

HOMELIE 3 DU 28^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE ANNEE A.

A l'inverse de Luc, Matthieu a réuni en un seul récit **deux paraboles différentes**. Il y a d'abord celle des invités aux **noces**. Cette image court tout au long de la Bible, des prophètes aux écrits de Sagesse, en passant par le Cantique des cantiques. **En fait, les noces dont il s'agit ici ne sont autres que celles de Dieu avec l'homme.**

Dans la Bible, on trouve aussi l'image du **repas** qui **exprime la même réalité d'amour** : **« Venez à moi vous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits. Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif. (Siracide 24, 19-20) »**

Pourtant, c'est la deuxième parabole, celle qui sans doute qui nous heurte, que nous pouvons chercher à comprendre aujourd'hui. **« Ami, comment es-tu entré ici sans avoir un vêtement de noce ? »** Matthieu rattache ici une parabole que Jésus a pu dire dans un contexte différent.

Précisons rapidement le contexte. **La coutume orientale** voulait que l'hôte ne mange pas avec ses invités mais qu'il passe **saluer chacun pendant le repas**. D'autre part, les souverains orientaux **offraient à leurs invités un habit de cour que ceux-ci portaient pendant les banquets**.

C'est **en nous laissant aimer et habiller** que nous serons peu à peu transformés à l'image de l'Époux divin. Car chez les prophètes, **le vêtement donné par Dieu est associé également aux épousailles** : **« Je suis enthousiaste, oui, enthousiasmée à cause du Seigneur. Il m'a revêtu du vêtement du salut, il m'a drapé du manteau de la justice, comme un jeune époux qui porte un diadème, comme une jeune épouse parée de ses bijoux. (Isaïe 61, 10) »**

Ainsi l'image **de l'invité sans vêtement n'est pas celle d'un homme qui est demeuré un pécheur et est indigne de participer aux noces, mais plutôt le symbole de celui qui refuse la grâce généreuse de Dieu**, qui se dérobe devant un Père qui l'aime gratuitement et veut lui redonner sans cesse un cœur nouveau. **C'est l'image de celui qui ne vit pas dans la confiance et la foi, à travers ses fragilités.**

Il ne suffit donc pas seulement d'être invité aux noces, d'être assis à la table, de dire « OUI » à la Bonne Nouvelle ; **il faut encore « porter le vêtement de noce », c'est-à-dire accomplir les œuvres, mettre en pratique, faire correspondre sa vie à la Parole**. Car, qui dit « noce », dit : amour, fidélité, joie de vivre ensemble à deux.

L'invité sans vêtement est celui qui pense pouvoir se suffire à lui-même, qui ôte l'habit de la foi, qui n'ancre pas Dieu dans le quotidien de son existence, qui ne lui donne pas le temps de la prière journalière et de la prière eucharistique du dimanche, celui qui court à perdre haleine après l'argent, les plaisirs, les affaires, la carrière. Celui-là ne se rend même plus compte que la seule joie véritable naît de *se laisser aimer*.

Porter l'habit de fête, c'est nous laisser aimer par l'amour divin pour vivre d'amour par Jésus : **« Puisque vous êtes aimés de Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait. (Colossiens 3,12-14) »**

Dieu fait l'offre extraordinaire de sa communion à chaque être humain: aux gens droits comme aux assassins. **Tous ceux-là sont invités à se laisser aimer gratuitement pour consentir, par la conversion, à devenir peu à peu des icônes de l'amour fou de Celui qui nous a aimés à en mourir et nous ressuscite à sa suite.**

Le rêve de Dieu est de faire comprendre à l'humanité qu'elle est faite pour le bonheur, et que notre bonheur, c'est le bonheur de Dieu. Ce rêve est exprimé ici par le repas des noces.

De ce rêve, nous en avons fait une « religion », une organisation cléricale qui lie des pesants fardeaux sur les épaules des hommes, une religion avec ses interdits, ses jugements, ses obligations, des punitions et des condamnations, des excommunications et la peur de l'enfer.

Cette invitation au bonheur s'est métamorphosée en morale, en lutte pour le pouvoir, en soumission, voire même en inquisitions. D'où la guerre des religions, violence, mort, souffrance... ; alors que Jésus s'imaginait un Royaume de paix, une fête éternelle, une noce d'amour avec abondance, gratuité, douceur, et béatitude universelle.

Changeons de vêtement de noces. Laissons tomber ces vieux vêtements qui étaient l'illusion de croire que la seule observance des règles et des lois religieuses est suffisante pour être sauvé.

Habillons –nous du vêtement de noce de Jésus, qui est intérieur. C'est celui qui nous fait contempler notre prochain avec amour sans regarder ses défauts ni ses fautes pour l'aider justement à sortir de ses impasses, à lui ouvrir un chemin de dignité et de bonheur.